

*Étude sur la planification économique dans les démocraties populaires et dans les pays sous-développés*, par O. Lange et E. Löbel. (Collection : Cahiers de l'Institut de Science économique appliquée; série G, no 2). — I.S.E.A., 35 blvd des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>, 1957

H. O. Djahanbin

Volume 34, numéro 2, juillet–septembre 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000217ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000217ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Djahanbin, H. O. (1958). Compte rendu de [*Étude sur la planification économique dans les démocraties populaires et dans les pays sous-développés*, par O. Lange et E. Löbel. (Collection : Cahiers de l'Institut de Science économique appliquée; série G, no 2). — I.S.E.A., 35 blvd des Capucines, Paris 2<sup>e</sup>, 1957]. *L'Actualité économique*, 34(2), 335–336.  
<https://doi.org/10.7202/1000217ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

se demande s'il est valable de conserver le système actuel de prévisions. À cause des erreurs inévitables qu'offre un tel système, l'auteur croit que le Gouvernement devra bientôt se décider à élaborer des prévisions détaillées, et non pas seulement globales, comme il le fait actuellement.

Bernard Bonin

**Étude sur la planification économique dans les démocraties populaires et dans les pays sous-développés**, par O. LANGE et E. LÖBEL. (Collection: Cahiers de l'Institut de Science économique appliquée; série G, no 2). — I.S.E.A., 35 blvd des Capucines, Paris 2e, 1957.

M. O. Lange procède à l'étude analytique du système de planification dans l'Union Soviétique et les démocraties populaires. Les objectifs de la planification, les objectifs physiques du plan économique national et leur coordination, les aspects financiers du plan, sont tour à tour abordés, sans que soit négligée la différence de structure qui existe entre une économie soviétique foncièrement étatique et celle des démocraties populaires qui reste divisée en deux secteurs: privé et national.

Ainsi que le dit l'auteur: «On a consacré une attention particulière à l'expérience des démocraties populaires, parce que l'existence de secteurs privés dans leur économie nationale donne à leur expérience de planification une importance spéciale pour certains pays tel que l'Inde».

La constellation historique mondiale, à l'époque du capitalisme monopoliseur et de l'impérialisme, était telle que les premiers pays qui se sont engagés sur la route du socialisme étaient sous-développés et caractérisés par une structure sociale archaïque et par des éléments féodaux nombreux.

De nos jours, un certain nombre de pays sous-développés, sans avoir connu de révolution populaire, découvrent avec une clarté croissante que le seul moyen de surmonter leur retard, d'élever le standard de vie de leur population, et d'assurer leur indépendance nationale nouvellement gagnée, est de recourir au développement économique planifié. L'Inde en est l'exemple le plus saillant.

Dans la deuxième partie de son exposé, O. Lange analyse quelques problèmes de la planification économique dans les pays sous-développés, en se basant sur le résultat acquis dans les démocraties populaires: la prédominance de l'investissement public sur l'investissement privé, le rôle du secteur nationalisé et enfin la prise de position des pays sous-développés au sein des pays dits développés, dans leur relations extérieures.

La troisième partie a trait à quelques observations sur l'analyse mathématique schématique dite *input-output*, c'est-à-dire à l'analyse des relations inter-industrielles; on dégage ainsi les relations quantitatives qui doivent être maintenues entre les diverses branches de la production afin d'assurer un flux régulier de production dans l'économie nationale. On peut aussi établir, grâce à cette technique, les conditions de cohérence mutuelle des différentes branches de l'économie nationale venant de ce que l'*output* d'un secteur est à l'origine de l'*input* d'un autre secteur.

M. E. Löbel, dans le même cahier, a consacré un article à l'étude des limites d'un plan national d'investissement tel qu'appliqué par les pays sous-développés

et les démocraties populaires. L'analyse est basée sur les travaux du deuxième plan quinquennal de l'Inde.

H. O. Djahanbin

**Le Sahara**, par BRUNO VERLET. Un vol., broché. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108 blvd Saint-Germain, Paris, 1958.

Il est évident que le problème des ressources pétrolières a aujourd'hui une acuité toute spéciale. Le monde mécanisé a besoin de cette matière première et les puissances occidentales n'hésitent pas à faire jouer leurs influences politiques pour acquérir des zones d'influences dans des pays riches en pétrole. Bruno Verlet décrit les nouvelles possibilités du Sahara à ce sujet, et là réside peut-être l'intérêt central de son opuscule.

Un aperçu rapide, mais assez complet, fait revoir le passé historique et la situation géographique et géologique du Sahara, puis l'auteur décrit l'évolution de l'Afrique en général; la pénétration des nouvelles techniques et des nouveaux moyens de transport; l'apparition de l'avion qui s'est révélé un moyen de transport idéal à travers le désert; et enfin la découverte du pétrole, faite par des ingénieurs français.

Une nouvelle époque commence pour le Sahara, grâce aux richesses insoupçonnées que renferment ses sables. Plusieurs compagnies se sont constituées pour les exploiter et les besoins de capitaux sont énormes. On a également besoin d'hommes et ceci implique une organisation toute nouvelle dans une région qui jusqu'à maintenant a été considérée comme inhabitable.

La France n'est certainement pas en mesure de faire face seule à tous ces problèmes; il s'agit donc de susciter une collaboration étroite entre plusieurs pays européens et même, au besoin, d'intéresser les Américains à participer aux travaux. Et Bruno Verlet termine son livre en citant la phrase dite par Vauban à Louvois: «Faites mentir ceux qui disent que les Français entreprennent tout et ne finissent rien».

Cette citation représente en effet le fond du problème. Une découverte incroyable a été faite. Les richesses sont là, dans un pays où le climat est tel que rien ne pousse, et où l'homme a besoin de tous les artifices de la technique moderne pour survivre et travailler. Le monde ancien (les nomades) est presque disparu. Le champ est donc libre, vaste et plein de promesses. L'exploitation du Sahara peut réussir à condition qu'on réunisse les énormes capitaux dont on a besoin. À condition également qu'on réunisse ces capitaux sans faire intervenir des questions de politique locale, avivée par l'individualisme forcené de certains pays, et sans exaspérer le nationalisme des peuples africains. Y réussira-t-on? C'est une question que seul l'avenir pourra résoudre et que pose d'une manière très intéressante l'auteur du livre.

A.P.

**Veblenism (A New Critique)**, par LEV-E. DOBRIANSKY. Un vol., 5¾ po. × 9¾, relié, 409 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419 New Jersey Ave., S.E., Washington 3, D.C., 1957. (\$6.).

Ce livre contient une étude de la vie et de l'œuvre de Thorstein Veblen (1857-1929), philosophe et économiste américain. Peu d'hommes, à l'exception peut-être de Karl Marx, ont été autant discutés que Veblen. C'est ainsi, par